



La forme et les ouvertures qui s'unissent au paysage
Ce terrain très en pente qui semble plonger dans le lac Majeur incitait à concevoir un bâtiment très ouvert, mettant le paysage au premier plan. «Il nous paraissait plus intéressant d'intégrer le bâtiment dans la vue, cela réduisait certes le panorama, mais cela lui donnait aussi davantage de force», explique Jérôme de Meuron. Considérant qu'une maison ne doit pas «être uniquement faite pour consommer de la vue, mais doit aussi apporter quelque chose au paysage», les architectes ont tenu à s'inspirer des constructions locales, d'où cet extérieur en béton dans une couleur qui rappelle celle des pierres traditionnellement utilisées dans la région. Résultat: un bâtiment qui s'intègre parfaitement à son environnement, malgré son caractère résolument contemporain.

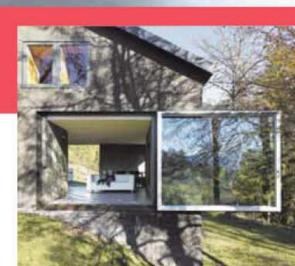
Maison à Sant'Abbondio (TI). Réalisation: Wespi de Meuron Romeo Architekten BSA, Caviano (TI)



Des ouvertures pour communiquer avec la nature

Il s'agit ici de la rénovation d'un ancien mayen. Transformé dans les années 1980 en habitation, il était pourvu de toutes petites fenêtres. L'architecte a opté pour un point de vue diamétralement opposé, ouvrant les espaces au maximum pour faire communiquer l'intérieur et l'extérieur, pour créer une impression de communion avec la nature. «Ensuite, nous avons réfléchi au cadrage. Privilégier les ouvertures sur les trois côtés du bâtiment où il y avait un environnement naturel était une évidence, souligne Laurent Savioz. C'est par là que nous avons commencé.» Ensuite, c'est la qualité de ce qu'il y avait à voir qui a déterminé leur taille et leur emplacement. Si elles sont aussi vastes, c'est «pour recréer une sensation d'espace à l'intérieur», explique-t-il. Et, pour faciliter le glissement du spectateur-habitant dans la nature, les fenêtres n'ont tout simplement pas de cadre.

Maison Savioz, La Giète Délé (VS). Réalisation: Savioz Fabrizio Architectes.



Crédit photo: Matthias Göttsch



Une maison étroite qui gagne en espace grâce aux ouvertures sur l'extérieur

Ici, il a fallu jouer avec la forme très particulière de la parcelle, tout en longueur, et avec les règles imposant une distance de 6 mètres entre les murs et les limites de propriété. «Cela ne nous laissait qu'entre 5 et 6 mètres de largeur pour le bâtiment», souligne l'architecte Antoine Robert-Grandpierre. D'où le choix d'ouvrir le bâtiment au maximum sur l'extérieur, avec ces grandes ouvertures dont la forme évoque une maison. Le terrain, un ancien verger, possède quelques particularités dont il a fallu tenir compte: il est en pente et une route assez bruyante passe juste derrière le mur. Pour en tirer le meilleur parti, l'option a été prise d'implanter un volume allongé qui s'accompagne de chaque côté de jardins «à la japonaise». La maison est une unité construite en trois parties décalées dans la pente, pour échapper aux nuisances sonores et pour coller au terrain. Chacune a sa propre fonction, abritant des pièces communes ou des chambres à coucher. Des marches permettent de circuler d'une unité à l'autre et fluidifient les déplacements. A chaque niveau correspond une terrasse, qui est traitée comme une entité à part entière. Un arbre pousse devant chaque fenêtre, dont un érable champêtre, choisi pour son feuillage qui apportera un ombrage agréable au salon à la mi-saison.

Maison à Confignon (GE). Réalisation: Localarchitecture Sàrl, Lausanne (VD).



Crédit photo: Thomas Jantscher



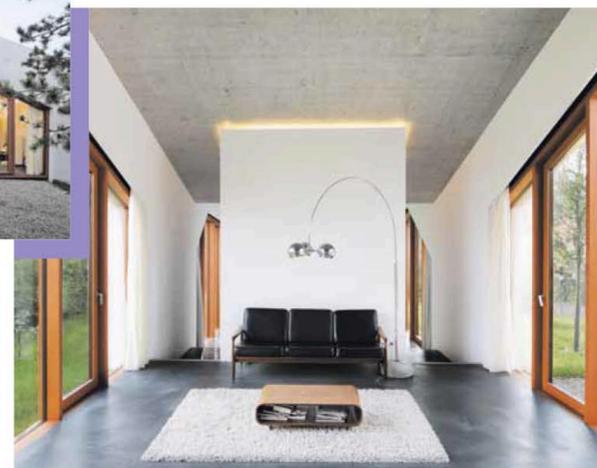
Crédit photo: Lionel Heimrod



Un ancien arsenal s'ouvre pour plonger dans la vallée

Lorsqu'il s'est agi de transformer cet ancien arsenal de l'armée suisse en habitation, l'architecte Ralph Germann a décidé de préserver les murs historiques en bois en concevant la partie habitable comme une boîte posée dans l'enveloppe d'origine. L'une des parois boisées a été découpée pour cadrer la vallée du Trient. «Il n'y a aucun vis-à-vis, cela s'imposait», souligne l'architecte, qui n'a pas choisi la taille de cette fenêtre au hasard: elle correspond à la somme de celle des deux portes originales situées côté ouest du bâtiment. Un parti pris qui laisse peu de possibilités aux habitants pour agencer cet espace restreint – 45 m² au sol – mais qui relève d'une volonté de Ralph Germann, qui souhaitait que «l'on ait l'impression de plonger dans le vide lorsque l'on est assis à table». Il a également dessiné presque tous les meubles de cette maison, de façon qu'ils s'adaptent parfaitement aux lieux.

Arsenal, vallée du Trient (VS). Réalisation: Ralph Germann, Martigny (VS).



Choisir les ouvertures et leurs cadrages, pour occulter la raffinerie

Les points forts de ce terrain situé en hauteur sont sa situation en bordure de forêt, une vigne côté ouest et, au sud, la vue sur les toits du village, voire, par temps clair, jusqu'au Mont-Vully et aux Alpes. Mais c'est aussi direction midi que l'on trouve le principal défi: faire oublier la raffinerie de Cressier et une cimenterie, auxquelles s'ajoute, à l'est, la proximité de la maison voisine. Comment profiter du panorama sans que ces éléments gâchent le tableau? La réponse de l'architecte a consisté à les cacher derrière le mur que l'on voit à gauche de la photo, les excluant de facto du cadre que forme la fenêtre, et qui met en valeur les toits au premier plan et le paysage. Pour Andrea Pelati, le choix d'une seule grande ouverture vitrée venant «encadrer» le paysage s'imposait, «car cela agrandit la perception de l'espace et permet aux occupants de vivre pleinement leur environnement», souligne-t-il.

Maison Clottu, Cornaux (NE). Réalisation: Andrea Pelati Architecte, Neuchâtel (NE).



Le paysage comme un tableau...

A quoi sert une fenêtre? La question divise les architectes depuis Le Corbusier au moins. Mais, aujourd'hui, ils sont nombreux à lui faire jouer un même rôle: celui de cadre transformant le paysage ou un élément qui s'y trouve en une véritable œuvre d'art, qui change en fonction de la saison, de l'heure et de la météo.

L

TEXTE: SYLVIE ULMANN

a fenêtre doit-elle se limiter à faire entrer la lumière? Ou est-elle aussi là pour donner à voir – de l'intérieur comme de l'extérieur? Et quid de son éventuelle dimension ornementale? Les débats et controverses qui découlent de ces questions remontent au début du XX^e siècle, lorsque Le Corbusier a imposé ses fenêtres en bandeau qui couraient d'un bord à l'autre des façades. En décembre 1923, dans les pages de *Paris Journal*, l'architecte français Auguste Perret exprimait son désaccord sur cette façon de faire. Pour lui, «une fenêtre est faite pour éclairer, donner du jour à un intérieur, c'est là sa raison d'exister, sa qualité première. Elle a d'autres qualités secondes, dont l'une est par exemple d'agrémenter la façade (...), mais ceci n'est qu'un détail (...)». A son sens, Le Corbusier ne faisait rien de moins que «torturer les ouvertures en les allongeant exagérément soit dans la verticale, soit dans l'horizontale». A quoi l'architecte helvète répondait, quinze jours plus tard dans le même journal, que son geste architectural avait une fonction, que «ses fenêtres (étaient) entièrement adaptées aux conditions nouvelles du ciment armé et de la métallurgie, mais réadaptées aussi aux fonctions humaines». Et lorsque l'architecte Laurent Savioz nous confie avoir commencé la rénovation de la maison Savioz «en plaçant les fenêtres» (voir ci-

contre), on se dit que le visionnaire chaux-de-fonnier doit sourire dans sa tombe: sa philosophie des ouvertures est devenue tendance. «Les gens ont davantage envie de profiter de la nature et demandent ce type d'ouvertures», confirme Laurent Savioz. Est-ce parce que le coconing est redevenu à la mode et que, puisque l'on passe plus de temps chez soi, autant s'y sentir bien et y profiter d'une belle vue? Ou parce que les nouvelles technologies en matière de vitrage permettent de créer de vastes ouvertures sans qu'elles soient catastrophiques du point de vue énergétique? Il y a autant de réponses à ces interrogations que de projets, mais une chose est sûre: les constructions pourvues de fenêtres qui encadrent tantôt un magnifique panorama, tantôt un détail du paysage, les murs se chargeant d'effacer les éléments qui mettraient de l'ombre au tableau, ont le vent en poupe. Pour autant, pas question d'ouvrir les parois à tout va. Les architectes interrogés s'entendent sur ce point: une ouverture doit faire sens. Comme le rappelle l'architecte Andrea Pelati, «un projet doit s'identifier à un lieu». On ne recyclera donc pas ici ce qui a bien fonctionné ailleurs. Et, pour repérer les points forts et les caractéristiques d'un endroit, pas de miracle, il faut se rendre sur place à plusieurs reprises, à différents moments de la journée, pour s'imprégner du lieu et voir comment la lumière y évolue, répondent en chœur tous nos spécialistes du bâti. ●